RÉÉCRITURE D'UNE BIOGRAPHIE

Eugenia ENACHE

Abstract

The paper deals with the biography of Gottfried Benn and intends to retrace - throughout the life of the poet - an individual and a social history. The Mertens novel is a fictional biography for only such a vehicle could explain and justify the poet's estrangement. The appeal to fiction allows biographical literature to bring an impossible testimony or to correct instances of silence.

Keywords: re-writing, fictional, biographic writing, visionarism, society

La biographie d'un écrivain se contente, d'habitude, de platement raconter dans l'ordre chronologique les événements d'une vie. Mais le roman *Les éblouissements* se veut la biographie imaginaire d'une personne réelle, d'un visionnaire aveuglé qui a laissé à la limite l'erreur le traverser comme un cancer :

> « Se tromper et continuer à croire en sa conscience, c'est cela l'homme. » Je l'ai écrit, cela, dans un texte sur la façon dont les artistes doivent s'arranger avec cette image tremblée, fêlée, que la vie a, un jour, inscrite dans leur miroir. Parfois je me dis que cette erreur unique qui me poursuit – on ne pourra plus jamais parler de moi sans l'évoquer -, je dois d'une certaine façon, la revendiquer, je ne puis qu'assumer le plus possible d'humanité qui s'est illustré en moi à travers elle, et à travers le désastre qu'elle a engendré dans ma vie. Je dois la représenter, comprenez vous cela ? Mais en silence. […] Ce qu'il appelle son « image tremblée », c'est sa transparence à lui. La limpidité qu'il a recouvrée de l'autre côté du miroir, en le brisant sur son passage. Le voici souillé, et respectable. D'une pureté désarmante, et désarmée… […]
>
> *Les éblouissements*, p. 355

Écrivain et médecin, Gottfried Benn incarne les personnes marqués par la rupture majeure de la société allemande, à la suite de l'effondrement national après la défaite de 1918. L'expérience de Benn aurait pu être vécue par à n'importe quel Allemand :

> - N'importe, docteur, j'étais venu pour vous le dire, et je me contenterai de le penser : ce que vous avez fait nous laisse pour toujours désemparés. Nous ne nous consolerons jamais de ce qui vous est arrivé. Nous ne nous remettrons pas tout à fait de ce qui *nous* est arrivé à travers vous.
>
> *Les éblouissements,* p. 356

BDD-A3024 © 2009 Universitatea Petru Maior
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:53 UTC)

La fiction biographique que Pierre Mertens nous propose est le résultat de la lecture de l'essai autobiographique *Double vie* de Gottfried Benn. Donner voix aux silences de *Double vie*, les rectifier, combler les blancs de ce livre pour lui faire dire ce qu'il ne disait pas, c'est le devoir qu'assume Pierre Mertens par le biais d'une biographie fictionnelle. L'intention de l'auteur est de refaire, autant que possible, objectivement le cours d'une vie, de retracer un destin entaché de zones d'ombre, des blancs.

Fiction biographique

Mertens suit son héros, de dix en dix ans (*Berlin, 1906, Bruxelles, 1916, Berlin, 1926, Hambourg, 1936, Berlin, 1946, Berlin 1958)* et à travers la vie du poète, il nous présente l'image d'une époque trouble et troublante en évoquant des bribes d'événements vécus, des lieux traversés, des lieux habités et brisant les morceaux d'histoire. Pour abréger et résumer le vécu, il utilise le raccourcissement, la condensation, la contraction, la réduction du vécu en quelques centaines de pages.

L'auteur s'attache à la vie d'un personnage réel, en essayant de restituer ses sentiments et ses pensées les plus intimes, ses fantasmes et ses névroses. L'auteur choisit la fiction biographique dans l'idée que celle-ci échappe à l'alternative du vrai et du faux, mais constitue bien souvent un détour pour aboutir à une forme de savoir ou de vérité. La biographie fictionnelle met l'accent sur les effets de réel suscitant des représentations, une impression de prise sur le vif ou de restitution du vivant. Le rôle du narrateur est d'évaluer, de sentir, de voir ; il est un maître du jeu qui se met dans le rôle d'un psychologue en prenant la responsabilité de décrire les expériences intérieures. Le conteur d'une biographie fictionnelle engage le lecteur à « supposer que … », à « admettre que… », donc à exercer l'imagination.

La fiction biographique pouvait convenir à l'explication et à la justification du poète qui, au moment où le sentiment de la mort qui l'effleure ne lui fait plus peur, craint seulement que

> *ça* s'interrompît *alors qu'il commençait tout juste de comprendre*… Lui qui disait avoir vécu une « double vie », lui qui pensait, en bigame spirituel, avoir par deux fois épousé son époque, il estimait qu'une troisième existence ne serait pas de trop pour l'étreindre vraiment.
>
> *Les éblouissements,* p. 46

Les mécanismes narratifs de la fiction biographique alternent le « il » quand on raconte la vie de Benn et le « je » quand c'est le biographé qui prend la parole et se souvient. À ce moment le protagoniste noue avec le lecteur une interrelation semblable à celle du mémorialiste authentique ; il se présente lui-même pour modeler l'image que son public conservera de lui.

BDD-A3024 © 2009 Universitatea Petru Maior
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:53 UTC)

Le « je » qui est présent dans cette fiction biographique est, à la fois, un « je » historique qui raconte un vécu personnel d'une manière objective et un « je » lyrique qui a la tendance à le présenter comme une vérité subjective, comme un champ d'expérience. L'utilisation de la première personne comme forme d'énonciation, du « je » qui raconte, vit et sent, donne un plus d'affectivité au contenu. Cette identité approximative est camouflée de façon durable et c'est avec beaucoup de difficulté qu'on peut refaire l'original mais fragmenté.

Mais le discours du biographé ne constitue qu'une strate du texte. Derrière lui se profile le discours du narrateur qui partage son rôle dans le récit, tour à tour, avec le poète, l'étudiant, le soldat, le docteur, le père, le survivant, le poète âgé qui sont autant de visages de Gottfried Benn. Les figures de la troisième personne fournissent une gamme de solutions où c'est la distanciation qui est mise en avant, mais toujours pour faire entendre l'expérience vécue par le protagoniste et relatée par une multiplicité de « moi ». C'est une modalité de trouver le sens d'une existence, de retrouver le vrai homme dans un vécu disparate.

Le recours à la fiction permet, dans l'écriture biographique, le rétablissement d'un témoignage impossible ou la correction des silences, et l'éclatement de la chronologie non pas pour discerner entre le vrai et le faux, mais pour donner une autre perspective.

Mertens oblige son personnage à revivre le passé, par l'entremise du souvenir, et à l'expliquer ; c'est le moment d'une réflexion lucide et mûre qui peut apporter un soulagement au protagoniste qui maintenant voit et pense autrement ; c'est la confession avant la mort.

Le but du livre de Mertens n'est pas d'informer sur des événements ayant eu lieu et sur l'époque où ces événements ont eu lieu, mais de créer l'illusion des choses passées, le simulacre d'événements morts et ressentis comme une mémoire abstraite et achevée ou comme un simulacre de la mémoire. L'illusion de la réalité est due au fonctionnement du récit où la réalité est intégrée dans la fiction et le présent de narration donne l'illusion d'une énonciation directe tout en introduisant une perturbation apparente dans la distinction entre l'histoire et discours et entre antériorité et simultanéité.

La biographie entre l'individuel et le social

Reconstituant au plus près le parcours déroutant et souvent contradictoire de Benn, le roman de Pierre Mertens met en lumière la genèse intellectuelle d'une passivité aboutissant de manière aberrante à une complicité avec le régime nazi :

> J'étais, au sen propre ébloui. Je souffrais à présent d'un défaut de perception par excès de perception. Non ; je ne m'exaltais pas d'être seul à voir, dans un monde d'aveugles ; c'était plutôt l'inverse. Je devenais seulement aveugle un peu à l'avance sur les autres… La maladie

BDD-A3024 © 2009 Universitatea Petru Maior
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:53 UTC)

> m'avait frappé le premier, c'est tout. Je savais que c'était le début de la contagion. Et que j'inaugurais seulement le mal dont tous allaient, dans le temps à venir, souffrir avec moi.
>
> *Les éblouissements,* p. 42

L'erreur relève d'une forme d'éblouissement, mot qui a, en français, a deux sens : d'une part, il rend compte de la violence et de la beauté de la lumière et des merveilles du monde (on est ébloui par la splendeur des choses), mais c'est aussi un aveuglement, c'est une cécité (on a les yeux brûlés, on ne voit plus clair) se rapportant au monde qui l'entoure, aux conditions socio-politiques de son temps :

> C'est l'éblouissement de l'imbécillité. Le mot éblouissement a deux sens : l'un renvoie à la lumière, et l'autre à la nuit.
>
> *Les éblouissements,* p. 234

Et la faiblesse, l'erreur politique est assumée par Benn qui va apprendre « à vivre avec son erreur, en tête à tête, comme le malade cohabite avec son cancer ». (p. 247) En confessant la faute il aurait voulu réparer les torts, consentis à l'égard des siens, à l'égard de l'humanité toute entière.

Parcourir la biographique de Benn, c'est refaire une histoire sociale et une histoire individuelle, car, ce qui se dessine, à travers le poète, c'est un certain portrait de l'intellectuel allemand du début du siècle et du rapport ambigu qu'il entretint avec l'histoire et la politique. Benn incarne, en sa personne, toutes les contradictions de son temps, de son pays car il a été « prophète dévoyé. Renégat renié. Visionnaire aveuglé. » (p. 19)

Comment comprendre à la fois la perfection esthétique de l'œuvre poétique et les errements idéologiques et biographiques de son auteur, c'est la question qui se pose dans le cas de Benn.

Les éblouissements s'interrogent sur le rapport entre existence et création, entre création et créateur, plutôt que sur la coupure entre une œuvre et les errements idéologiques de son auteur, qui proposent la configuration narrative d'un jugement moral porté sur l'écrivain. Ce que l'on essaie de faire c'est d'élucider les conditions de la venue de l'écriture, de démontrer comment la vie et l'œuvre se déterminent réciproquement.

La biographie fictionnelle de Benn est réalisée en utilisant les retours en arrière, les flash-back. Tout commence en 1952, quelques années avant la mort du poète, à *Knokke-le Zoute*, à l'occasion du festival international de « la poésie du demi-siècle ».

Benn est le seul représentant de sa génération et, bien que son passé soit passé sous silence, sa présence aux manifestations lui a réveillé des « blessures ». Les sous-titres des chapitres : *La mer, Les corps morts, L'extase, Les corps vivants, L'erreur, Les pierres, Les derniers mots* sont autant de repères dans le parcours biographique du médecin-poète.

BDD-A3024 © 2009 Universitatea Petru Maior
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:53 UTC)

Il a commencé à écrire à la morgue, à Berlin, car dans les entrailles des hommes il a pu lire « le secret des dieux » (p. 40), mais la vérité, il l'a vraiment trouvée et apprise à Bruxelles parmi les gens dont il ne comprenait pas la langue et qui haïssaient les Allemands :

> On sera médecin des pauvres. On sera celui qui touche les corps des hommes. Les corps humiliés des vivants et ceux abandonnés à la mort. On sera le poète qui donne à voir ce que les autres cachent ou taisent.
>
> *Les éblouissements,* p. 50

La poésie est devenue pour lui une modalité d'échapper à une existence bouleversée par les horreurs de la guerre ; c'était le refuge de toute terreur, le repaire du cauchemar :

> Une poésie qui transcrivît cette rencontre, ce tête-à-tête d'un vivant avec un mort, rien qu'eux deux, dans la plus stricte intimité, ainsi qu'on dit aux enterrements. Comme s'ils étaient seuls au monde. Des poèmes d'amour, donc, mais le lecteur n'y verrait que du feu.
>
> *Les éblouissements,* p. 82-83

> Il soignait de pauvres gens et écrivait des vers. Sa plume était un second scalpel, qui lançait parfois des éclairs.
>
> *Les éblouissements,* p. 248

Il est entré dans la poésie « tels les fous qui vont à l'asile pour vivre leur folie ». (p. 14) Pour un auteur compromis moralement, la littérature devient un moyen de rectifier sa biographie qui avait survécu par-delà les catastrophes :

> Ce ne sont pas les courants de la pensée qui me préoccupent… Ni même l'art poétique. C'est le poème seul, que s'obstine à élaborer le Moi lyrique !
>
> *Les éblouissements*, p. 13

Cette manifestation littéraire, les voyages qu'il fait sur les lieux de sa jeunesse, en compagnie de son ami Walter Lennig lui offrent l'occasion de comprendre ce qui lui était advenu trente-six années plus tôt :

> Toutes les références, les images mentales avec lesquelles il aurait fait le voyage, il s'en trouverait d'un coup délesté. Alors, pour lui commencerait le temps de l'épreuve. Il devrait tout réapprendre.
>
> *Les éblouissements*, p. 42

Revoir Bruxelles signifiait pour lui renouer avec les souvenirs, mettre à l'épreuve sa mémoire car tout a changé sauf ses poèmes qui gardent une tonalité monocorde :

BDD-A3024 © 2009 Universitatea Petru Maior
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:53 UTC)

> Il y a une heure dans toute vie où l'on rencontre, désarmé, sa vérité nue telle une baïonnette qui viendrait de jaillir du fourreau. On ne s'y trompe pas. On la reconnaît aussitôt. Il n'y a qu'à se jeter dessus. Pour Gottfried, cela s'est passé à Bruxelles, au printemps, durant une sale guerre où, déjà, il n'avait pas le beau rôle. […] Il avait choisi de vivre ainsi, parmi les chancres déposés sur la peau des hommes, et leurs pauvres envies, parmi les cuisses blêmes, striées d'un réseau de veines couleur d'encre, des filles : on peut s'intéresser à cela, comme on peut s'intéresser à lui, cet homme, un peu pour les mêmes raisons.
>
> *Les éblouissements*, p. 145

> Il y a une heure où l'on rencontre la vérité de sa vie. Si c'est la gloire, tant mieux. Si c'est l'abandon, c'est bien aussi. Ce qui importe, c'est d'étreindre la vérité de sa vie, quelle qu'elle doive être. De ne pas lui échapper plus longtemps.
>
> *Les éblouissements*, p. 146

Si le roman reconstruit l'expérience de Gottfried Benn, c'est évidemment pour donner non seulement à voir, mais à comprendre. Et la dédicace de l'auteur « Aux enfants de ceux qui se sont trompés » vient souligner le désir du poète de se justifier auprès des siens pour ses actions et ses égarements et de se faire pardonner.

BIBLIOGRAPHIE :

Faucheux, Annie, *Le biographique*, Paris, Ellipses Edition, coll. « réseau », série « genres/registres », 2001.

Fictions biographiques, XIX^e^-XXI^e^ siècles, textes réunis et présentés par Anne-Marie Monluçon et Agathe Salha, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, coll. « Cribles/essais de littérature », 2007.

Hamburger, Kate, *Logique des genres littéraires*, Paris, Seuil, coll. « Poétique », 1986.

Lejeune, Philippe, *Je est un autre*, (L'autobiographie, de la littérature aux médias), Paris, Seuil, « Poétique», 1980.

Lejeune, Philippe, *Le pacte autobiographique*, Paris, Seuil, 1996.

Revues des Sciences Humaines, 263, 3/2001 : *Paradoxe du biographique*,

BDD-A3024 © 2009 Universitatea Petru Maior
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:53 UTC)